

Dans le poste que vous occupez, dévoué comme vous l'êtes aux institutions nouvelles qui assurent l'avenir de la République, vous n'éprouverez pas de sentiment d'exclusion systématique. Dans les choix que vous aurez à proposer ou à faire, ouvrez résolument la carrière à tout citoyen qui vous apporte un cœur sincère et une pensée fidèle. Étudiez ce qu'il vaut, ne recherchez pas d'où il vient; il vous suffira que son caractère vous garantisse sa parole. Mais vous écarterez sans hésitation quiconque ne commanderait pas de votre part cette confiance éclairée que vous irez puiser au fond de votre conscience. Attachez-vous donc à concilier les hommes, à les rapprocher entre eux; votre premier devoir est de servir fidèlement les intérêts de la République: rien ne lui assurera mieux les convictions et les cœurs que l'esprit de sagesse et d'impartialité que vous apporterez dans vos choix.

Dans la voie que je vous trace, attendez-vous aux attaques les plus contradictoires. Les uns vous accuseront de désertier la cause et les principes que vous êtes appelé à défendre et à faire prévaloir. Laissez aux faits, au temps, le soin de démontrer qui d'eux ou de vous aura mieux compris les intérêts de la République. Les autres, au contraire, vous accuseront d'hésitation, d'exclusion, de duplicité peut-être. En présence de tous ces obstacles, ne hâtez ni ne ralentissez votre marche; le sentiment du devoir vous en indiquera la juste mesure: vous ne vous en laisserez pas détourner. Songez que la vie publique du fonctionnaire appartient à tous, et, par conséquent à la vérité et à l'erreur. Contre la calomnie, ne vous pressez pas de vous défendre; sachez que, celle-là détruite, une autre est toute prête. Consacrez votre temps plus au pays qu'à vous-même.

Si, dans l'exercice de vos fonctions, quelque dégoût, quelque découragement était près de vous atteindre, pensez que toutes ces calomnies n'ont pas d'autre durée que celle même de votre autorité passagère; qu'après elle il ne restera de vous que vos actes qui suffiront pour vous signaler à la mémoire ou à l'oubli, à la reconnaissance ou au mépris de vos concitoyens. Songez que les nations libres sont soupçonneuses et qu'il est utile qu'elles le soient. Plus d'une nation a étouffé ses propres libertés sous le fardeau de sa reconnaissance; je n'en connais pas qui les ait vues disparaître devant les remords de son ingratitude.

C'est dans cet esprit que vous accomplirez les devoirs que la Constitution va vous imposer. Le pays souffre, et quelques citoyens peu éclairés ne sont que trop disposés à attribuer aux principes mêmes du gouvernement républicain les souffrances et les privations qu'ils endurent. Attachez-vous à combattre ces tendances funestes; ne négligez rien, en ce qui vous concerne, pour hâter l'époque où ces souffrances